

COUACS

Une pensée fine et bien spirituelle d'une Parisienne :
La Française suit la mode comme un chien suit son maître ; l'étrangère comme un aveugle suit son chien.

Un valet de chambre se présente dans une maison.
—On avez-vous servi ? lui demande-t-on.
—Ohez un dentiste.
—Et pourquoi avez-vous quitté votre maître ?
—Oh ! je ne pouvais plus y tenir ; les gens qui venaient chez mon patron avait l'air si triste que ça m'en fendait le cœur et l'âme.

Mme Chapuzot, désireuse d'expérimenter la loi sur le divorce, se rend chez son avoué, et raconte ses griefs contre l'affreux conjoint.
—Dites-moi d'abord, interrompt l'officier ministériel, sous quel régime vous vous êtes mariée ?
—Sous le régime impérial, monsieur.

Du Succès, ce joli mot d'égoïsme conjugal.
Monsieur et madame dînent chez des amis.
A la fin du repas, on sert le café.
—Tu sais, bobonne, dit monsieur si tu veux me faire plaisir, tu ne prendras pas de café. Ça m'empêche de dormir.

Fragment de dialogue à l'une des dernières séances de la chambre des députés :
—Dis donc, ma chère, il n'est pas amusant quand il parle, ton ami le député.
—D'accord ; mais il faut lui rendre cette justice que c'est la même chose quand il ne dit rien.

Houston City, Texas, a une petite Bonanza.—Au tirage de la loterie de l'état de la Louisiane, le 12 Janvier dernier, Houston a touché une bonanza. Le No. 70,658 a amené le 3ème grand prix de \$10,000 et deux cinquièmes du billet furent vendus ici. Un cinquième était en possession de J. C. Kleinfelder & Cie., et un autre appartenait à Broetzman, qui conduit le restaurant dans le salon Gambirinus, chaque cinquième tirant \$2,000. Une autre personne avait un cinquième qui amena \$1,000.—Houston (Texas) Post 17 janvier.

Entre confrères :
On casse du sucre sur le dos d'un écrivain, peut être bien profond, mais assurément un peu obscur...
—Oh ! il a des pensées très élevées, affirme un indulgent...
—Tellement élevées, remarque une méchante langue, qu'il faudrait un ascenseur pour les comprendre...

Un écho de l'exposition culinaire des Champs Elysées :
Les organisateurs sont en instance auprès du ministère de l'agriculture pour obtenir une distinction à accrocher aux boutonnières des cuisiniers. L'ordre du mérite culinaire ! Avec un cordon bleu, naturellement.

Petite définition :
Tournure.—Instrument à... anche.
M. Tomy n'a que sept ans, mais il c'est mis dans la tête de faire l'éducation de son frère, plus jeune.
L'autre jour il lui pose la question suivante :
—Doit-on dire porc ou cochon ?
Le petit Jules se gratte la tête et ne répond pas.
—Eh bien ! reprend Tomy, tu sauras qu'on dit cochon chez soi... et porc chez les autres.

M. X..., négociant, est très avare.
—Vous m'avez témoigné le désir d'être augmentés, disait-il l'autre jour à ceux de ses employés qui se trouvaient réunis dans son bureau. Eh bien ! j'ai résolu de vous donner satisfaction.
—???
—Oui, vous étiez dix, dorénavant vous serez douze.

M. Vanasse, (consterné).—Il est trop tard ! Envoira de perdu l'quelle guigne ! (au reporter et avec colère). Et vous, espèce de grélin, quel besoin aviez-vous de venir nous dire que le village St. Jean-Baptiste ne voterait pas. Vous avez tout gâté ! Ce candidat était si bien disposé.
Le rédacteur très myope.—C'est vrai ! il marchait au sacrifice comme le fils d'Abraham.
M. Vanasse, (à tout son personnel).—Et vous, au lieu de rester là, comme des emplâtres à ne rien faire ! allez ! dispersez-vous dans la cité ! fouillez tous les coins et recoins ! et rapportez moi M. Decary mort ou vif ! (tous disparaissent).
M. Vanasse, (seul et d'un air sombre).—Tu triomphes B-augrand ! et je sens que le ciel n'est plus avec moi ! mon châtement commence ! (avec découragement) Ombre de Riel ! te vengeras-tu déjà ? (Il sort à pas lents dans la pose d'Hamlet)

DERNIERE NOUVELLE

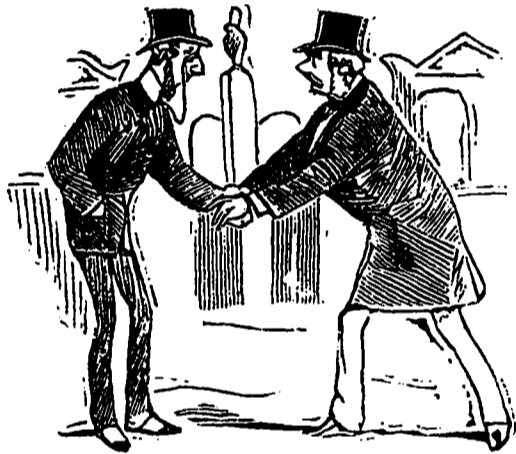
Service télégraphique spécial du Canard.

Une dépêche de Ste-Canegonde nous apprend que l'un des sbires de M. Vanasse a réussi à poigner le malheureux Decary qui s'était réfugié au fond d'une cour, et l'a ramené triomphalement aux bureaux du *Monde*.
Voilà pourquoi, à la dernière heure, bon gré mal gré M. Decary s'est présenté sur la plate forme de la place de l'hôtel de ville.

DEPECHE IMPORTANTE

Boston, 19 février.

M. Vanasse a commandé à un magasin de Boston une magnifique veste d'honneur pour être remise à M. Decary après l'élection pour le consoler de son échec.



—Dites-moi donc, mon cher, pourquoi restez-vous ainsi des journées entières dans le cimetière ? tout le monde vous remarque !
—M. Vanasse m'a dit que la réélection du maire Boaugrand amènerait dans la ville des épidémies terribles, et comme je suis sûr qu'il sera réélu, je veux m'habituer dès aujourd'hui à l'idée de la mort.

A LA COUR DU RECORDER

LES VALENTINS DE M. MALPÈQUE.

Félicien Boudinard est avantageusement connu dans la rue Amherst. Tout les citoyens influents qui demeurent dans son voisinage s'accordent à dire qu'il est plus doux que l'agneau qui vient de naître. On ne lui connaît aucune passion ; il ne s'occupe pas de politique, fait partie d'une société de tempérance et joue au casino à un centin la partie de cinquante et un points. Bref, c'est un homme modèle.

Qui donc a pu pousser un citoyen aussi estimable à boxer son voisin Malpèque d'une si horrible façon que le nommé Malpèque a les trois quarts du visage plus noir que l'âme d'un juré de Riel ? C'est ce que les témoins vont nous apprendre.

Tout d'abord s'avance le plaignant Philogone Malpèque ; il a un air sombre de circonstance, et l'on ne sait au premier abord si l'on est en présence d'un nègre ou d'un produit de la race blanche. Il tire un papier de sa poche et le remettant sur le bureau du greffier, il s'exprime ainsi :

—Votre Honneur, ceci est un certificat du médecin, constatant que j'ai reçu dix sept coups de poing, pas un de plus, pas un de moins ; je les ai comptés. Comme vous pouvez vous en rendre compte il n'y avait plus de place sur ma figure pour en recevoir d'autres !

Le Recorder.— Expliquez-nous plutôt dans quelle circonstance a eu lieu l'agression ?

Le plaignant.— Ce n'était pas dans une circonstance. Votre Honneur, c'était dans la rue en face ma maison, même que j'étais en train de casser la glace pour ne pas être maganné par les constables.

Le Recorder.— N'avez vous pas provoqué le prévenu d'une manière ou de l'autre ?

Le plaignant.— Pas du tout ! Je cassais tranquillement la glace et j'allais me reposer une esceusse pour prendre

une chique quand M. Boudinard est tombé sur moi comme un tonnerre, et bim, boum, il me frappe de tous les cotés que j'en voyais trente-six chandelles.

Le Recorder.— Vous n'avez pas répondu aux brutalités de votre agresseur ?

Le plaignant.— Oh non ! ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué, mais j'ai vu tout de suite que M. Boudinard était plus fort que moi, et je me suis dit : si je riposte je suis un homme cuit !

Le Recorder.— Vous avez bien fait et vous pouvez aller vous assoir.

Félicien Boudinard est appelé à son tour, il a un air noble et modeste qui prévient en sa faveur ; et c'est les larmes dans la voix qu'il répond aux questions du Recorder.

—Votre Honneur, c'est la première fois que j'ai l'honneur et le regret en même temps de comparaître devant vous ; mais aussi vrai que je suis un chrétien je puis vous affirmer que c'est M. Malpèque qui devrait être à ma place et moi à la sienne.

Le Recorder.— Nous savons que vous avez toujours passé pour un honnête citoyen, et les renseignements recueillis sur vous sont des plus favorables ; qui donc a pu vous pousser à une action aussi blâmable ?

—Des raisons ! j'en ai plein mon sac, Votre Honneur et tous les voisins que j'ai amenés ici en témoignage pourront vous dire que j'ai donné à cet individu une leçon bien méritée. A tel point que j'ai reçu des félicitations de presque toute la rue. Car il faut vous dire que M. Malpèque est bien l'homme le plus venimeux que l'on puisse trouver dans tout le faubourg Québec !

Le Recorder.— Donnez nous d'une façon plus précise les motifs d'animosité que vous pensiez avoir contre votre voisin.

Le prévenu.— Figurez vous que depuis le commencement du mois il m'envoie à tout le monde un tas de valentins tous plus effrayants les uns que les autres. Mais c'est surtout sur moi que sa malice s'est abattue, et il s'est acharné à m'envoyer des valentins qui sont de nature à troubler la bonne harmonie de mon ménage ! Je suis marié depuis 29 ans et je n'ai pas envie de disputer avec ma femme.

Le Recorder.— Êtes-vous certain que ce soit Malpèque qui vous ait envoyé ces Valentins ?

Le prévenu.— Aussi certain que je vous vois devant moi ; du reste vous allez juger de toutes les bêtises que j'ai reçu, car j'ai apporté toute la collection. Il y en a au moins pour deux piastres.

Le prévenu sort en effet de dessous son paletot un volumineux paquet qui contient plus de deux cents valentins de toute nature. La cour les examine et se livre à une douce hilarité.

Ensuite on appelle un des principaux témoins M. Godillard.

M. Godillard, (d'une voix sententieuse).— Votre Honneur, je suis un homme d'âge et les passions n'ont plus beaucoup d'atteinte sur moi. Malgré cela je puis prêter serment que j'ai été moi aussi en butte aux maléfices de M. Malpèque qui m'a inondé de valentins des plus désagréables. Ce monsieur est jaloux du bonheur des autres parcequ'il a été malheureux avec sa femme, et il n'a qu'un plaisir c'est d'essayer d'amener la discorde dans les unions légitimement nouées par les nœuds sacrés de l'hymen. M. Malpèque s'est vanté devant moi avoir envoyé des valentins à M. Boudinard qui vaut cent fois mieux que lui.

On appelle le témoin Lecornu.

Le témoin.— Je m'appelle Phileas Lecornu, je connais le plaignant et le prévenu. M. Malpèque qui a eu des malheurs de ménage, voudrait voir toute la ville comme lui ; et c'est surtout pendant le mois des valentins qu'il profite de cette occasion pour amener des tiraillements chez les gens mariés. Il a essayé de faire cela contre moi mais il n'y a pas réussi. Depuis huit ans je me suis marié cinq fois et je puis me flatter que mes cinq épouses ont été parfaitement heureuses avec moi. Mais si nous avions écouté les insinuation perfides de M. Malpèque chacune de mes femmes et moi aurions été malheureux comme des cailloux. Aujourd'hui je suis veuf pour la cinquième fois et je me remarie dans huit jours. Mais que M. Malpèque ne s'avise pas de me maganner sans quoi...

Le Recorder.— Vous pouvez vous assoir la cause est entendue.

La cour prenant en considération qu'il y a eu provocation de la part de M. Malpèque ne condamne M. Boudinard qu'à \$5 d'amende et recommande à l'insidieux Malpèque de calmer sa manie d'envoyer des valentins aux ménages dont il envie le bonheur.

NOUVELLES BIZARRES

Extrait d'un procès verbal du gendarme Gétomé :
" J'ai arrêté hier à midi moins un quart, une bande de deux hommes qui se livraient à un tapage tel que je n'hésiterai pas à le qualifier de nocturne."

Une définition nouvelle :
Enfer.—Le plus connu est celui qui écrit dans les ménages sous l'euphémisme de Lune rousse. Dans ce genre d'enfer les femmes, bien souvent, ne valent pas le diable ; mais elles le remplacent exactement.

Un chroniqueur parisien a trouvé dans le voisinage d'un cimetière, sur la devanture d'un marbrier, cette inscription étonnante :

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
pour entourage de caveaux de famille

A la fin du dîner des Pannés, où les Pannés étaient en nombre.

Un de-couvives s'apprête à sortir.
—Faites-moi donner mon par-dessus.

—Comment est-il, monsieur ?
— Vous le reconnaîtrez facilement, car il est doublé d'aimables souvenirs ; vous ne comprenez pas ?

— Non, monsieurs.
—Eh bien ! en peau de lapin, parbleu !

Joséphine, souffrant d'une dent malade, est allée chez un dentiste.

—Eh bien ! lui dit sa bourgeoise à son retour, vous a-t-on bien arrangé votre dent ?

—Oui, madame. Du reste, vous pouvez voir, dit-elle, en tirant sa dent de sa poche.

Puis elle ajoute :
— Notez que ça ne m'a pas coûté plus cher que pour la faire plomber ; et je n'ai plus à m'en occuper !

Cueilli par un flâneur, devant une imprimerie, parmi des cartes de visite.

M ET MME CHARPENTIER
(Gendarme à cheval)

Duellistes.
—...En somme, il ne faut pas mâcher les mots, c'était un coup de pied au...

—Bien.
—Vous spécifierez que c'était avec un de ces affreux souliers à la mode tout pointus ! Ça fait un mal !

Avec les importuns.— Un banquier fort riche reçoit la visite d'un de ses amis qui lui demande de lui prêter vingt-cinq louis, dont il a le besoin le plus urgent.

—Oh ! comme vous tombez mal, cher ami, répond notre financier, et comme je suis déçolé de vous refuser. La somme est insignifiante, et rien ne me serait plus facile que de vous la donner sans me gêner aucunement, mais figurez-vous qu'il y a trois jours, à la suite d'un ennui que m'avait causé le manque de parole d'une personne que j'avais obligée, je me suis juré de ne plus jamais prêter un sou. Impossible de revenir sur ce serment, n'est-ce pas ? Et, ajoutez-il en poussant son visiteur vers la porte, je vous connais trop homme d'honneur pour me conseiller de devenir parjure.

La peine capitale prononcée contre Barber, l'assassin du faux pendu de la rue Rambuteau, a remis sur le tapis la question des exécutions.

On en causait entre bourgeois. Quelqu'un soutenait que la guillotinaie était la meilleure façon de procéder. Un artiste qui se trouvait là, par hasard, se déclara pour la pendaison.

—La pendaison ! la pendaison ! s'écria son interlocuteur, vous la défendez parce que vous avez été élevé en Angleterre. Mais j'affirme, moi, qu'elle fait atrocement et longuement souffrir le patient. Tandis qu'avec le couperet, l'extinction de la vie est instantanée.

L'artiste soutint opiniâtement son opinion.

— Mais enfin, reprit l'autre, citez moi une bonne raison, une seule, qui me prouve que la potence est préférable à l'échafaud !

L'artiste se recueillit un instant ; puis, froidement, sans sourciller :

—Une bonne raison ? Eh ! voici une. On a vu des milliers de personnes se suicider par la corde : pas une seule par la guillotinaie !

Décidément la génération du commencement de ce siècle était plus solidement charpentée que la nôtre. Ces jours derniers est mort à Dassel-dorf, à l'âge de 98 ans révolus, un vétéran des guerres contre Napoléon Ier ; il s'appelait Wedel ; l'état passé on pouvait encore le voir nager en plein Rhin et y exécuter des tours de natation. C'était un curieux type, farceur comme un gamin. Il n'avait pas d'infirmité, mais il y a quelques années, il tomba dans une si profonde catalepsie, qu'on fut sur le point de l'ensevelir ; tout-à-coup il se ranima, ouvrit les yeux, et riait au nez des croque-morts, il s'écria :

—Oh ! mais non ! Le vieux Wedel vit encore. Vous repasserez quand j'aurai eu mes cent ans !